

truction agricole. Quand, par leurs seules forces, elles ne parviennent pas à réussir, elles se retournent vers les hauts lieux et par leur persévérance elles arrivent à faire délier les cordons de la bourse commune, et avec l'aide de l'Etat, elles obtiennent les solutions désirées.

A ces démarches, Messieurs, nous devons particulièrement dans ces dernières années la création, 1. des corps des agronomes de l'Etat; 2. d'écoles de laiterie et autres; 3. des conférences théoriques et pratiques.

Agronomes.—Les agronomes de l'Etat, comme ils sont appelés, sont des fonctionnaires presque tous choisis parmi les ingénieurs sortis d'une de nos grandes universités agricoles. Ils doivent allier à leurs connaissances scientifiques une pratique sérieuse.

Désignés au nombre de 2 ou 3, suivant l'importance de la région qui leur est assignée, ils ont pour mission d'aider les agriculteurs de leurs conseils, soit dans des entretiens privés, soit par correspondance; diriger les champs d'expérience établis partout pour reconnaître la valeur des engrais, leur efficacité, leur appropriation au sol; surveiller le choix des semences et l'introduction de variétés nouvelles; veiller à l'amélioration et au développement des diverses races d'animaux; faciliter l'introduction de reproducteurs de choix; pousser à l'application des méthodes nouvelles et reconnues comme les meilleures; en un mot faire tout ce qui peut intéresser l'avancement de l'agriculture dans leur cercle d'opération.

L'agronome doit donner de nombreuses conférences sur les divers systèmes reconnus les plus nécessaires et les plus adaptés à la région. Il a aussi dans ses attributions à veiller, et ce avec le concours des nombreux laboratoires agricoles existant, sur la qualité des engrais vendus; à réprimer les fraudes et à en faire punir les coupables.

Ces nombreux et utiles fonctionnaires, qui sont directement sous la surveillance du ministère de l'agriculture, se réunissent souvent entre eux afin de pouvoir se communiquer leurs idées, leurs travaux, le résultat de leurs recherches, se consulter sur les moyens à mettre en œuvre pour remplir dignement leur mission, se tenir au niveau de la science et des progrès réalisés ailleurs, en un mot se mettre dans les conditions les plus favorables pour rendre aux cultivateurs de leur district le plus de services possibles.

Bien qu'institué depuis 5 ou 6 années seulement, ce corps d'agents diffuseurs du progrès a été d'un bien grand secours pour aider nos fermiers, petits et grands, à traverser la crise agricole de ces derniers temps.

Aussi je ne crains pas d'avouer que semblable institution aurait partout d'heureux et rapides effets, mais c'est une entreprise que peuvent seulement réclamer et appuyer les sociétés agricoles, c'est à l'état à la fonder.

Ecoles.—A côté de deux grands établissements d'instructions supérieures, vivent sous l'aile protectrice du gouvernement une station de recherches expérimentales et de nombreux laboratoires.

Dans diverses régions, il a été créé des écoles locales plus ou moins spéciales, et dans toutes les écoles primaires il est donné un cours élémentaire d'agriculture.

La Belgique où l'on fait presque tous les genres de culture, comprend trois régions herbagères proprement dites, dont une se distingue particulièrement par sa fabrication du beurre et du fromage. C'est de cette dernière que je suis originaire, et c'est par ce qui s'y fait pour le progrès de l'industrie laitière que je poursuis cet entretien.

L'école de laiterie des plateaux de Herve, établie seulement depuis l'an dernier par le gouvernement avec le concours des cercles locaux, n'est pas seulement temporaire, mais elle est transférée de paroisse en paroisse.

Le personnel se compose :

1. D'un professeur de laiterie qui a la direction générale des études et des travaux. Cette année ces fonctions étaient naturellement confiées au spécialiste belge en la matière, M. Chevure, professeur à l'Institut royal agricole de Gembloux, et l'un des plus anciens membres; il a du reste été le vrai promoteur de ces écoles.

2. D'un médecin vétérinaire donnant les éléments de Zootechnie.

3. D'un professeur de culture pastorale.

4. De deux institutrices en laiterie pour les répétitions et la pratique. Les premières ont été des jeunes demoiselles envoyées par le gouvernement en France et en Danemark où elles ont pris leur diplôme de capacité dans les établissements les plus renommés de ces deux pays.

L'enseignement est donné de façon que la science marche toujours côte à côte avec la pratique.

Les études, qui sont complètement gratuites, ont une durée de trois mois. Les cours comprennent des leçons théoriques, des répétitions et les manipulations.

Pendant la durée des applications, il n'est fait usage que des appareils les plus perfectionnés; on essaie les nouveaux qui peuvent être présentés, et on en fait une juste appréciation. Les derniers progrès dans la fabrication du beurre et du fromage sont mis en pratique; on produit des fromages qui ne sont pas fabriqués dans la région et qu'on croit les plus avantageux tant au point de vue de l'écoulement que de l'utilisation économique du lait entier ou dégraissé.

Les études se clôturent par des examens théoriques et pratiques, et les jeunes filles diplômées peuvent alors se répandre dans le pays et aller porter partout la bonne semence du progrès.

Pendant la durée des cours, l'école est accessible à tous les cultivateurs présentés par un membre surveillant des comices agricoles; ils peuvent en voir le fonctionnement, juger de ce qui s'y fait et s'y apprend, et même assister à des leçons pratiques.

En facilitant de la sorte à tous les intéressés l'entrée de l'école, il arrive souvent que ceux-là même qui n'ont profité de cette faculté que dans un simple but de curiosité, si non avec des idées préconçues, deviennent leurs plus ardents partisans et leurs défenseurs les plus chaleureux.

Conférences.—Ces écoles ne sont pas à la portée de tous, aussi a-t-on cherché à remédier à cet inconvénient, nos sociétés voulant faire pénétrer l'instruction jusque dans les coins les plus reculés. Pour atteindre ce but, on a institué partout des cours de culture sous forme de conférences hebdomadaires.

Des conférences détachées sont également données par des spécialistes à des endroits différents désignés par le ministère de l'agriculture sur les rapports de ses agronomes et suivant les demandes des cercles locaux. Dans ces nombreuses réunions, après le développement de son sujet, l'orateur prend part à un entretien familial, s'attache particulièrement à répondre aux objections qui peuvent lui être faites, discute les idées émises, et s'efforce de bien faire saisir les points, les détails qui n'auraient pas été suffisamment compris.

Ce sont là, Messieurs, des sources où tout le monde peut aller facilement puiser. Il arrive malheureusement que ceux-là même qui en ont le plus besoin trouvent des prétextes et ne mettent pas tout l'empressement désirable à s'instruire. Mais par leur nombre et leur fréquence dans les mêmes localités, ces réunions produisent toujours quelque effet. Ceux qui les suivent, réfléchissent après à ce qu'ils ont entendu, ils en causent entre eux, au café, à la veillée, au sein de leur famille, aux repas, et jusqu'aux simples valets de ferme, Messieurs, profitent de la conférence donnée le dimanche précédent.

Si on n'applique pas immédiatement les bons conseils donnés, on en voit les effets chez le voisin, plus entreprenant et moins routinier; une certaine jalousie, une émulation s'établit,